

Monologue amoureux

Série d'été. Carole Zalberg accompagnera vos dimanches d'août de nouvelles du désir, variations autour d'une rencontre fantasmée. Aujourd'hui « Dégustation » et « Chasse »

Dégustation

Voulez-vous manger avec moi, bel amoureux qui n'êtes pas à moi ? Nous serions allongés l'un dans l'autre, vous sur moi moi sur vous à côté qu'importe.

Il y aurait un vin frais dans des verres sur le parquet ; sur le lit : des fruits. Ce serait du raisin, par exemple, qui craquerait sous la dent entre doigts et langues, à confondre les goûts, le dur et le mou, le jus explosant à travers le doux. Ce serait aussi des pêches fondantes coulant au dos de ta main et plus loin. Je suivrais ce ruisseau, remonterais à ta bouche une goutte de son mince flot, suc tiède du fruit mordu au champ d'été.

Et boire aussi le blanc entêtant ; ajouter ce vertige aux nôtres, mon amant.

Nous serions assis dans la nuit aux mille silences d'une montagne où nous aurions grimé. Pour se contempler : la seule lueur bleu-orangé d'un feu que je t'aurais regardé allumer. Tes gestes, ceux de toujours, précis, puissants. À tes joues une couleur émouvante d'effort, du désir déjà grand. Le repas : quelques pommes de terre dans leur robe brûlante, une saucisse sèche pêchée tiédie au fond du sac et coupée à la lame rouille et émoussée d'un couteau fidèle. Le thé fort bu dans des tasses cabosées. Nos baisers.

À la table la plus éloignée, rencognée, oubliée d'un bistrot bruyant et bondé. Nous aurions mis des heures à commander ; davantage bu que mangé, eu les yeux plus gros que le ventre étant donné nos humeurs dévorantes. Devant les assiettes débordant de mets lourds, l'appétit de but en blanc se serait irrité. Il faudrait pousser tout cela, dégager vite le passage pour nos mains enragées.

Se déguster encore un peu sur place avant de s'emporter.

Chasse

Et si la force venait de moi ? La possibilité d'une étreinte, finalement, chasserait à coup sûr mes peurs, me ferait louve brusquement. Je te verrais si proche et vacillant, je voudrais te nourrir et te dévorer autant. Je deviendrais cet animal aux gestes évidents. Tu serais cette lueur aux coins de mes pupilles, la montée d'un tendre appétit.

J'irai vers toi, promesse d'assouvir. Toutes sensations aiguës – le goût, l'odorat, l'ouïe, le toucher –, je pèserai sur ta nuque d'une patte ferme et décidée. Toi l'agneau, l'enfant trouvé, tu seras saisi d'une terreur très embrouillée. Dans ta tête tournoieront des images d'ébats peau à peau, de chasses lentes et de berceuses confiées au crépuscule. Paix et voracité.

Mes bras scellés à tes épaules te sentiront chanceler. Tu gémiras peut-être. Et j'appuierai plus fort encore. Que tu plies, te fracasses, coules le long de moi jusqu'à terre.

Je serais toujours plus solide.

Je te rejoindrai au sol, brutale, égoïste. Voulant le gibier maintenant, m'en repaître comme je l'entends.

« Je te verrais si proche et vacillant, je voudrais te nourrir et te dévorer autant. Je deviendrais cet animal aux gestes évidents. Tu serais cette lueur aux coins de mes pupilles, la montée d'un tendre appétit. »

avant le déchaînement.

Dans le massacre des étoffes tes forces endormies tressaillent, se répandent en lave jusqu'à ta voix.

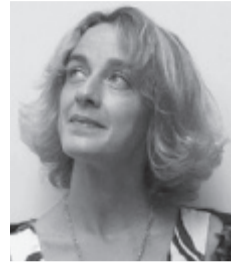
Attends, gronde-tu et tu me renverses sous toi. Je vais savoir ce que c'est que d'être la proie.

Dimanche prochain : Dernière série, « En chemin » et « L'Étreinte ».

Déchirer ces vêtements qui entravent les chaleurs et le mouvement.

Ce sera trop pour toi. Ton dernier abandon

L'AUTEUR



Carole Zalberg

Ce texte est extrait d'« Une histoire, monologue amoureux », qui est inédit.

Carole Zalberg est romancière. Elle est née en 1965 et vit à Paris. Elle écrit également des poèmes, des chansons, travaille à un scénario et anime des ateliers d'écriture et des rencontres littéraires.

« Et qu'on m'emporte », son dernier ouvrage, est paru en 2009 aux éditions Albin Michel.



PHOTO LAURENT THEILLET

Notre sélection de livres pour l'été



Mémoire floue
Polar Écrit en 1951, « La fille du temps » est l'enquête invraisemblable menée par l'inspecteur Grant depuis sa

chambre d'hôpital pour tenter d'innocenter Richard III du meurtre de ses neveux. Avec comme point de départ l'observation d'un portrait laissé par un artiste inconnu, qui délivre un premier message contredisant la description monstrueuse de Shakespeare. Les historiens n'en finissent pas de découvrir les petits arrangements avec la vérité dont sont coupables leurs prédécesseurs, et ce roman nous rappelle finalement que tous les récits ont une arrière-pensée. (L. G.)

★★★★
« La fille du temps », par Josephine Tey, éd. 10/18, 218 p., 7 €.

Fais-moi mal !

Polar Rendu insensible à la douleur après un accident de voiture, Désiré Saint-Pierre est un flic noir dans une ville blanche où le racisme suinte à chaque rue. Chainas, qui s'est fait parfois une mauvaise réputation d'auteur de polars ultra-violents, réussit à charpenter une histoire assez délirante dont le premier chapitre, une scène de morgue d'anthologie, accroche le lecteur comme un rémora sur le dos d'un requin.

Dealer, objet d'expériences en milieu psychiatrique, flic manipulé par le pouvoir blanc qui l'a lancé aux trousses d'une tueuse en série, ce héros dissimule derrière son manque d'empathie la quête d'une souffrance rédemptrice. (L. G.)

★★★★
« Anaïsthésia », par Antoine Chainas, éd. Gallimard, coll. Série noire, 310 p., 17,50 €.



Mosaïque insolite
SF Des anges en deux dimensions générés par le réseau dansent devant les consommateurs médusés,

tandis que sur une exoplanète à la végétation luxuriante un homme-libellule ouvre des portes subtiles entre les mondes ; à Royan, une honorable retraitée joue à la supermamy baroudeuse poursuivie par des men in black : des confins du réel à l'estuaire de la Gironde, les nouvelles de Sylvie Denis entraînent le lecteur sur des chemins de traverse où la SF croise souvent le fantastique et l'insolite. (F. R.)

★★★★
« Pèlerinage », par Sylvie Denis, éd. ActusSF, 149 p., 9 €.

Brésil, ou la mécanique de l'étouffoir à cordes



Roman Il avait de la bravoure et une jambe de bois, le capitaine Rymar, et rêvait de gloriole à l'ombre de la cour portugaise. Embourqué avec le

roi, son armée, sa suite, vers l'exil brésilien, en tant que conservateur de l'instrumentarium royal, l'officier aigri délègue sa mission à son valet, rédige des essais militaires, et s'acharne à vouloir ferrailer. On lui confie des armées de clavecins, épinettes et pianoforte, le chêne et le noyer souffrent de la moiteur, les cordes s'affaissent, les éclisses se brisent. Pour faire bonne figure, Rymar feint un intérêt raisonnable, mais entretient une fu-

rieuse animosité envers la musique, reporte sur ses fils ses rêves militaires, et refuse à Angelo l'apprentissage musical auquel il aspire. Le gamin s'entête, apprend le solfège avec sa gouvernante, la facture avec Querubim, puis la musique avec Eusébio. C'est l'histoire d'un entêtement, d'une passion, d'illusions perdues... Une partition tonique menée dans une langue chaleureuse, fluide. Après « Semper Augustus », Olivier Bleys, nomade dans les siècles et les continents, s'attarde dans ce nouveau monde métissé, en épouse la substance et nous fait merveilleusement rêver. (I.M.-C.)

★★★★
« Le colonel désaccordé », par Olivier Bleys, éd. Gallimard, 337 p., 19,50 €.